

font voyager dans le temps et dans l'espace afin de lui offrir une forme de voyance qui n'est pas pour autant considérée comme étant en contradiction avec la méthodologie historique, lui permettant en revanche de raconter les petites histoires qui n'ont pas eu leur place dans la narration de la grande Histoire.

Ce numéro présente également quelques études sur des récits de filiation redonnant la voix à des ancêtres colonisés. C'est le cas de *La Taille des arbres* de Fabien Truong (2022), dont les enquêtes de terrain au Vietnam et en Nouvelle-Calédonie le poussent à opérer, selon l'analyse de Béatrice Vernier, un procédé d'héroïsation du grand-père dans un jeu de miroirs reflétant le sort de toutes les victimes des guerres de colonisation dont les histoires individuelles ont été ignorées.

Pour finir, Mélanie Koch-Fröhlich et Katarzyna Kotowska abordent la légendarisation d'une filiation ressentie envers une communauté et un pays. En analysant deux récits de filiation pied-noir – *Une terrasse en Algérie* de Jean-Louis Comolli (2018) et *Alger, rue des Bananiers* de Béatrice Commengé (2020) – Koch-Fröhlich trouve que l'intérêt pour l'espace urbain relève dans ces deux cas d'un souci de renouveler la cartographie de l'Algérie coloniale. À l'instar de certains récits de filiation vécus par les « petits-enfants de la Shoah » mentionnés auparavant, dans *Le Pays* de Marie Darrieussecq le facteur déclenchant l'enquête est la maternité, car la protagoniste, Marie Rivière, est enceinte. Comme le fait remarquer Kotowska, les éléments du légendaire que l'on ren-

contre dans ce texte concernent les récits fondateurs de l'identité d'une communauté à laquelle Marie Rivière cherche à se rattacher. Curieusement, c'est au moment de son accouchement qu'elle parvient de manière magique à comprendre la langue dans laquelle ces récits sont racontés. Ce n'est donc qu'en devenant mère que Marie peut pleinement découvrir sa propre filiation. En revanche, dans *Alger, rue des Bananiers*, Commengé thématise la notion de « l'inquiétude de la langue » – pour employer l'expression proposée par Dominique Viart – en essayant de produire par le langage un récit se configurant comme un acte de mémoire par rapport aux microhistoires en opposition à la macrohistoire.

Tout compte fait, le légendaire s'avère constituer un pilier essentiel dans la structure narrative du récit de filiation. S'inscrivant à plein titre dans les démarches de l'enquête, les procédés relevant du légendaire permettent aux écrivains de combler les silences des aïeux et de leur redonner la voix pour que leurs existences ne tombent pas dans l'oubli et pour que leurs chemins de vie indiquent aux écrivains où se situer par rapport à la petite et à la grande histoire. (LAURA CAMPOREALE)

G. M. GALLERANI, *L'Intervista immaginata. Da genere mediatico a invenzione letteraria*, Firenze, FUP, 2022, p. 165.

Il termine « interview » si è diffuso nel mondo della stampa internazionale per indicare il colloquio tra un giornalista ed una persona ritenuta

ta degna di nota. Questo è un calco del francese « entre vue », dal verbo « s'entrevoir » che implica una conversazione faccia a faccia tra due (o più) interlocutori e dà l'impressione di un dialogo tra pari, sottolineando la natura al tempo stesso concreta e plurale di questo genere giornalistico. Guido Mattia Gallerani sceglie di soffermarsi sull'intervista come genere, analizzandone le caratteristiche, le tipologie e l'evoluzione che la porteranno poi ad affermarsi come vero e proprio genere letterario. Lo scopo ultimo del saggio, nonché il suo carattere innovativo, è analizzare il fenomeno moderno dell'intervista inventata il quale rappresenta il punto di fusione tra il mondo giornalistico e quello letterario, spesso storicamente in conflitto tra loro.

L'intervista immaginata nasce dall'esigenza di creare un rapporto, un dialogo con qualcuno lontano nel tempo o addirittura scomparso. Victor Hugo sarà uno dei precursori del genere con l'opera del 1853 *Le Livre des tables* nella quale riporta una serie di dialoghi immaginari effettuati con l'espedito delle sedute spiritiche.

Nel saggio si identifica l'intervista inventata come il genere letterario più contaminato dal principio di indiscrezione giornalistico e che quindi riesce a convogliare le forme espressive della stampa giornalistica e della scrittura letteraria. Per esporre e analizzare questo genere poco studiato, Gallerani fa del rapporto fra letteratura e giornalismo il suo *fil rouge*.

L'autore non si limita a osservare l'intervista impossibile nelle sue caratteristiche estetiche ma ne delinea

storicamente le origini e la approfondisce ampiamente in tutte le sue declinazioni mediante una divisione in tre categorie, a ognuna delle quali va a dedicare un capitolo della sua opera: l'autointervista, l'intervista immaginaria e l'intervista finzionale. In ognuno dei tre capitoli Gallerani porta avanti il suo progetto con rigore, anche tramite esempi presi direttamente dalla storia letteraria.

Nell'introduzione provvede a ripercorrere la storia dell'evoluzione dell'intervista mediatica esponendo in maniera efficace i tempi e le modalità del suo contatto col mondo letterario. Si parte dall'Ottocento, secolo di nascita del giornalismo moderno, specialmente in Francia. Si passa poi per il giornalismo che usa come supporto i media audiovisivi fino ad arrivare alla fine del secolo scorso in cui l'intervista arriva ad essere il mezzo principale di mediazione tra personaggio famoso e pubblico. Pagina dopo pagina vediamo citare autori famosi come Balzac, Wilde, Gide, Céline e molti altri.

André Gide e Louis-Ferdinand Céline emergono soprattutto nel capitolo sull'autointervista. Gide è definito « intervistatore ostile (ma non troppo) » a causa del suo iniziale rifiuto nei confronti del genere; atteggiamento che si modifica con gli anni fino alla pubblicazione, nel 1941-42, delle *Interviews imaginaires*. Céline, invece, la cui complessa personalità mediatica è nota, è descritto come « l'intervistatore ripetente ». Per lui l'autointervista diventa un mezzo di riscatto sociale, gli consente di costruirsi un nuovo personaggio agli occhi dell'opinione pubblica, adottando la postura della vittima virtuosa.

sa nella sua opera di autointervista *Entretiens avec le Professeur Y*.

Un altro esempio francofono di opera letteraria che incontra la forma giornalistica è quello fornito da Amélie Nothomb nel romanzo *Hygiène de l'assassin*. L'autrice fa dell'intervista la vera e propria forma del suo romanzo, presentando al lettore diversi tipi di intervistatore che si scontrano con un solo problematico intervistato.

Tramite questi e altri numerosi esempi, Gallerani guida sapientemente il lettore nell'analisi di questo genere letterario poco approfondito innalzandolo alla notorietà letteraria che merita. (ALESSIA DI PASQUALE)

I. KIROUAC MASSICOTTE, *Trash. Une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada*, Sudbury (Ontario), Prise de parole, « Agora », 2023, p. 240.

L'ouvrage de Massicotte a pour objectif de creuser une esthétique, ou pour mieux dire, une démarche, encore peu étudiée en littérature, à savoir le trash. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le trash n'est pas un phénomène récent : traditionnellement, il se construit en opposition au pouvoir et au système, et il s'érige donc comme un symbole des marges et de ses représentants. En essayant de relever le statut du trash par rapport au canon littéraire, Isabelle Kirouac Massicotte s'interroge sur les différentes manières dont le mot est décliné et sur l'imaginaire social et linguistique auquel il s'associe dans les littératures francophones du Canada.

Comme le mot trash est souvent utilisé pour disqualifier quelque chose ou quelqu'un, perçu comme hors norme, vulgaire, sale et misérable, dans la première partie de l'ouvrage l'autrice tisse un lien avec les *waste studies*, un champ multidisciplinaire qui s'intéresse aux déchets et à leur signification. Ce lien permet de remettre en question l'attribution de la valeur à la fois en littérature et dans la société, et qui s'en charge ; comme Isabelle Kirouac Massicotte le dit, « [i]l n'y a pas de déchets sans système, sans un certain ordre des choses » (p. 13). Au cours de son analyse, en adoptant le regard critique du *waste colonialism*, l'autrice se penche également sur la modalité dont le trash se déploie dans les littératures autochtones. Parmi différents exemples, on retrouve chez Kapesch l'évocation de la manière dont les Blancs voient les Innus, à savoir des soûlards, sales et pauvres. Cela devient une forme de dénonciation du système colonial, car c'est précisément le Blanc qui, avec son arrivée, a provoqué la condition de manque et de pauvreté qu'il méprise chez les Innus.

Une tentative de revendication du statut trash peut également passer à travers des choix linguistiques : c'est ce qu'on remarque chez certains auteurs, entre autres Gill et Desbiens, qui perturbent les normes poétiques en utilisant un langage considéré comme impropre et fautif, à savoir le joul, et en développant des thèmes et des images « basses », *gore* ou manifestement dérangeantes.

Un autre thème qui est évoqué dans ce livre en relation au trash est celui de la genèse : la révolte,